

cœur. Au contraire, redoubler de supplications alors qu'il paraît le moins les accueillir, ne jamais douter de sa bonté même alors qu'il en remet les manifestations, voilà qui est de nature à l'attendrir.

Se pourrait-il qu'un Dieu dont l'essence est toute bonté ne se laissât pas toucher enfin pas une constance inébranlable à l'invoquer ? L'histoire des âmes prouve le contraire. Dans cette lutte, pourtant si inégale, entre une pauvre âme humaine et Dieu, c'est Dieu qui se laisse vaincre toujours, et qui accorde avec abondance ce qu'elle demande. Pour triompher des résistances divines, il faut seulement la constance, la persévérance dans la prière. C'est là la condition du succès. Qui donc oserait dire que cela dépasse ses forces ?

---

Toute prière, pour être efficace, doit donc partir d'un sentiment profond de notre néant et de la majesté de ce Dieu à qui rien n'est impossible ;—elle doit éviter les formules compliquées et rares et s'en tenir à ces modèles si simples et si grands que le Christ et l'Église nous ont appris ;—elle doit enfin être persévérante, et d'autant plus fervente que Dieu met plus de lenteur à l'exaucer. La constance dans l'imploration ne reste jamais sans récompense.

Efforçons-nous d'imprégner nos prières de ces trois qualités essentielles, qui, seules, peuvent les rendre fructueuses.

*Henri d'Arles*



—Celui que le parfum des louanges enivre, n'est qu'un novice d'orgueil. L'orgueilleux profès, le parfait orgueilleux, imite mieux l'humilité que qui que ce soit. C'est la statue des anciens dieux, immobile au milieu des flots d'encens.

R. P. MONSABRÉ.